

LES ENFANTS NE SONT PAS DUPES

Extrait de *Chantiers pédagogiques de l'Est* n° 65-66
Haut-Rhin

Dans ma classe de perfectionnement, les acquisitions dites scolaires se font essentiellement individuellement, à l'aide de multiples fichiers.

Il se pose toujours le problème du contrôle de ces acquisitions, pour que l'enfant ne fasse pas inutilement et purement mécaniquement des tas de fiches d'additions, de soustractions, de multiplications, de divisions alors que les notions sont acquises. Les enfants en classe de perfectionnement aiment particulièrement cette mécanisation parce qu'ils sont sécurisés et ont une certaine réussite. Mais cela nous rapproche du travail à la chaîne et mon but éducatif n'est pas d'adapter les enfants à ce travail mécanisé.

J'utilise un planning mural, à portée de main de mon bureau. Jusqu'à cette année, je notais pour chaque enfant le nombre

de textes écrits chaque mois, le numéro des fiches réalisées (couleur verte pour les réussites, rouge pour les échecs). Cela me permet de voir par un simple coup d'œil la quantité de travail individuel fournie et les niveaux de difficultés abordés et maîtrisés.

Ci-contre, comment se présente une fiche de contrôle (résultats d'une élève qui se situe dans la moyenne de ce qui s'est fait cette année scolaire).

Mais en plus, cette année, et pour la première fois, il m'est venu l'idée vers la fin du premier trimestre, de noter aussi la fréquence des prises de parole lors des séances d'entretien placées généralement en début de journée (sur une fiche à part).

Je voulais à la fois voir de manière plus précise :

- quels étaient les enfants qui prenaient le pouvoir par la parole;
- si ce pouvoir leur était reconnu par les autres.

A la première question il est assez facile de répondre. Il suffit de faire le total des interventions. Voici le bilan au 28 juin 1979.

Frédéric	64	
Nadia	63	
Olivier	61	67 % des interventions
Yasmina	57	
Adrienne	49	
Christophe	38	
Charles	37	27 % des interventions
Jean-Marc	24	
Hadi	20	
Marcel	8	
Anita	9	5 % des interventions
Antonio	3	
Noël	2	

On peut constater assez nettement que trois groupes se sont constitués :

- le premier composé de 5 élèves qui ont utilisé largement le mode d'expression orale et la possibilité qui leur était offerte de prendre un pouvoir.
- le second, 4 élèves (soit 30 % de l'ensemble des élèves de la classe) qui a parlé moyennement ;
- le dernier, 4 élèves, qui ne s'est que très peu exprimé à l'entretien.

Anita M.		10.11.68															
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Textes Libres	sept.	X	X	X	X												
	oct.	X	X	X													
	nov.	X	X	X	X	X	X	X	X								
	déc.	X	X	X													
	jan.	X	X	X	X	X	X	X									
	fevr.	X	X	X													
	mars	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X					
	avril	X															
	mai	X	X														
	juin	X	X														
Fiches Problèmes	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	
	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	
	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	
	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	
Fiches opérations	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	
	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	
	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	
Fiches Orthographe	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12					
Divers (expos, enquêtes,)	1	2	3	4	5	6	7	8	9								

Légende fiche réussie
 échec (3 ftes et plus)



Suite à ces résultats, je me suis demandé si ceux qui parlaient beaucoup, qui essayaient de prendre le pouvoir (ce qui était très net pour Frédéric, Nadia et Olivier, non seulement par le nombre de leurs interventions mais surtout par la manière autoritaire dont ils s'imposaient) étaient reconnus par les autres ou au contraire rejetés.

J'ai donc posé, au courant de la dernière semaine de classe, 8 questions, 4 nécessitant des choix positifs, 4 demandant des rejets. (Avec qui aimerais-tu travailler ? jouer ? partager la chambre en classe verte ? S'il fallait un chef de classe qui choisirais-tu ? Et le contraire de ces questions pour les rejets.)

Sans entrer dans le détail, voici les résultats globaux obtenus :

Sexe	Nom	Nombre de choix positifs	Nombre de rejets	Total
M	Jean-Marc	13	0	+ 13
M	Marcel	8	1	+ 7
M	Charles	8	2	+ 6
F	Nadia	7	3	+ 4
F	Anita	5	3	+ 2
F	Yasmina	2	2	0
F	Adrienne	2	2	0
F	Hadi	1	2	- 1
M	Antonio	3	4	- 1
M	Noël	1	4	- 3
M	Christophe	0	6	- 6
M	Frédéric	3	10	- 7
M	Olivier	0	13	- 13

On peut constater que :

- les trois enfants les mieux perçus sont trois garçons dont aucun ne se trouve dans le groupe de ceux qui ont beaucoup parlé à l'entretien ;
- Jean-Marc se dégage nettement comme leader bien qu'il n'ait jamais voulu jouer ce rôle au courant de l'année ;
- au contraire, Christophe et Olivier n'ont eu aucun choix positif, le dernier nommé récoltant même un maximum de rejets ;
- les deux garçons ayant récolté le plus de rejets (Olivier et Frédéric) sont parmi ceux qui accaparaient la parole. Ce n'est sûrement pas uniquement parce qu'ils ont beaucoup parlé qu'ils ont été rejetés si massivement, mais cette activité orale ne les a pas non plus aidés ;
- les trois filles qui parlent beaucoup sont moins rejetées que les garçons et se trouvent nettement dans la première moitié ;
- une seule fille a un total négatif contre six garçons ;
- le classement obtenu au sociogramme reflète très fidèlement celui que j'aurais obtenu si j'avais dû en faire un pour les résultats scolaires. Ceci montre que les enfants se connais-



sent bien entre eux, même si on ne donne pas de notes. Les normes de productivité imposées par la société se retrouvent même si on n'utilise pas les mêmes moyens en classe ;

- si les garçons prennent les trois premières places, ils ont aussi les cinq dernières, tout le groupe des filles venant s'intercaler massivement.

Cette position des places me paraissant pour le moins curieuse, j'ai un peu plus approfondi la façon dont les votes avaient été réalisés, comment choix et rejets ont été obtenus en fonction du sexe des enfants.

J'ai obtenu le tableau récapitulatif suivant :

	Choix	Rejets
Garçons-garçons	30 (93 %)	Garçons-garçons 23 (71 %)
Garçons-filles	2 (7 %)	Garçons-filles 9 (29 %)
Filles-filles	15 (75 %)	Filles-filles 3 (15 %)
Filles-garçons	5 (25 %)	Filles-garçons 17 (85 %)

Si, en ce qui concerne les choix positifs, la majorité choisit quelqu'un du même sexe, aussi bien chez les garçons que chez les filles, il n'en est plus de même pour les rejets. Les garçons se rejettent massivement entre eux, alors que les filles rejettent les garçons dans une proportion encore plus élevée. Sans vouloir interpréter ce phénomène, je crois quand même qu'il est lié aux images traditionnelles de la société qui donnent le pouvoir au mâle. Un garçon ne choisit pas une fille et ne la rejette pas non plus car elle ne semble pas être dangereuse pour l'accession au pouvoir.

Ces quelques observations que j'ai pu faire rapidement en dépouillant les résultats de ce sociogramme, m'ont fait découvrir toute cette vie relationnelle souterraine qui m'échappe en grande partie dans la pratique quotidienne. J'y joue mon rôle, consciemment et inconsciemment.

Pour essayer de voir comment mon comportement était perçu par les enfants, j'ai encore, à la suite des huit questions du sociogramme, posé trois questions me concernant plus particulièrement.

1. A votre avis le maître a-t-il un ou une élève qu'il préfère ?
 - 6 enfants répondent non.
 - 7 enfants répondent oui : 4 fois Jean-Marc, 1 fois Nadia, 1 fois Charles, 1 fois Noël (s'est indiqué lui-même).
2. A votre avis le maître a-t-il un ou une élève qu'il déteste ?
 - 8 enfants disent non.
 - 5 enfants disent oui : Olivier (5 fois).
3. Avec qui le maître est-il le plus injuste ?
 - 8 enfants répondent avec personne.
 - 5 enfants répondent avec : Olivier (2 fois), Nadia (2 fois dont une fois elle-même), Frédéric (2 fois).

Ces réponses me donnent à réfléchir, car, aussi bien pour les préférences que pour les rejets les enfants ont remis assez globalement les noms qui étaient déjà sortis du sociogramme (Olivier, Nadia, Frédéric pour les rejets, Jean-Marc et Charles pour les choix positifs). J'avais pourtant l'impression que c'était justement avec Nadia et particulièrement avec Olivier, enfant fortement perturbé, que j'avais fait le plus d'efforts pour les accepter tels qu'ils étaient. Cet effort ne semble pas avoir été suffisant puisque des élèves sentent qu'il s'est passé quelque chose de plus entre moi et ces deux enfants. Comme ils n'ont pas été plus punis que les autres (il n'y a pas de punition en classe), cela doit tenir à des choses plus infimes mais perceptibles : intonation de la voix quand je leur parle, aspect plus contracté de mon visage à leur égard, tension plus grande de mon corps qui résiste devant leur agression. Si j'avais fait ces sociogrammes plus tôt dans l'année scolaire, j'aurais peut-être fait plus attention à mes interventions face à ces deux élèves. Mais l'aurais-je pu ? Les possibilités d'encaisser les déviances sont limitées par mes moyens personnels.

Je retiens quand même comme grande leçon que les enfants sont un miroir fidèle de mon comportement en classe et que je ne peux pas tricher avec eux.

Bernard MISLIN
classe de perfectionnement
 68490 Ottmarsheim